

PARTI-INTERNATIONALE-ETAT

CHAPITRE III. — CLASSE ET PARTI

Dans le Manifeste des Communistes, là où il explique le rôle historique du prolétariat, Marx après avoir indiqué le caractère éphémère du triomphe des ouvriers dans leur lutte revendicative, et après avoir expliqué que « les véritables résultats de ces luttes est moins le succès immédiat que la solidarité croissante des travailleurs », précise et dit que « l'organisation du prolétariat en classe et donc en parti politique, est sans cesse détruite par la concurrence que se font les ouvriers entre eux ». La dernière partie de cette phrase pourrait prêter à équivoque et laisser entendre qu'il s'agirait d'une tendance organique des ouvriers à se livrer une concurrence. Mais le Manifeste des Communistes explique immédiatement et très clairement que la tendance des ouvriers est de faire « renaître toujours et toujours plus forte, plus ferme, plus formidable » leur organisation en classe. Il est donc évident que cette concurrence résulte d'une réaction de l'ennemi au sein de l'organisation de la classe ouvrière qui connaît un chemin hérissé de difficultés, de désagréments, de dissolutions, de trahisons.

Ce qui nous intéresse, dans le passage cité, c'est que Marx indique que l'organisation du prolétariat se réalise uniquement dans le parti et qu'il explique par ailleurs pourquoi les autres formes d'organisation que se donneront les ouvriers ne réaliseront pas leur constitution en classe. Qu'il ne s'agisse pas de déclarations incidentelles du Manifeste, il est possible de le prouver par une rapide analyse de la position occupée par Marx, à l'époque où il vécut, pour ce qui est de l'organisation du prolétariat. Nous réservant de traiter les problèmes historiques, que ce sujet soulève dans le chapitre suivant destiné à l'Internationale, nous nous bornons à marquer ici que si Marx a participé à la constitution de la première Internationale et prit ensuite, en 1864, l'initiative de la constitution de la première Internationale, il a aussi, en conséquence de la défaite de 1848, préconisé la dissolution de la Ligue des Communistes et, avec Engels, en 1872, au Congrès de La Haye, après l'écrasement de la Commune de Paris, proposé le transfert du Conseil Général à New-York, ce qui équivalait à la dissolution de l'Internationale, d'ailleurs prononcée en 1876. En outre, nous voudrions aussi mettre en évidence le fait que Marx s'opposa à ce que le seul parti subsistant, après la dissolution de la première Internationale, la social-démocratie allemande (Eisenachiens) fusionna dans la confusion totale avec les lassaliens. Dans sa lettre à Bracke, Marx écrit à ce propos : « si donc on se trouvait dans l'impossibilité de dépasser le programme d'Eisenach — et les circonstances ne le permettaient pas — on devait se borner à conclure un accord contre l'ennemi commun. »

Un autre fait très caractéristique est, également, l'opinion d'Engels concernant le mouvement français. Dans une lettre adressée à Bebel, le 28 octobre 1882 (1), il se félicite que « la scission depuis longtemps attendue en France » se soit opérée.

« Le développement du prolétariat, dit Engels, dans cette lettre, progresse partout au travers des luttes intérieures et la France, où maintenant pour la première fois est créé un parti ouvrier, n'est pas une exception. » Et cette scission entre la tendance de Guesde-Lafargue et celle de Malon-Brousse, au Congrès de St-Etienne, le 25 septembre 1882, est approuvée, parce qu'il s'agissait, écrit Engels, « d'une lutte purement principielle ».

Les maîtres du socialisme scientifique nous apparaissent donc à la fois des fondateurs du parti et aussi des promoteurs de scissions ou même de dissolutions du parti qu'ils avaient fondé. C'est en saisissant d'une façon synthétique leur acti-

(1) Marx-Engels : Briefe an A. Bebel, W. Liebknecht, K. Kautsky und andere, 1870-1886 (Édité par l'Institut Marx-Engels-Lénine, à Moscou).

— à première vue contradictoire — qu'il nous sera possible de relier le problème de la construction du parti de la classe ouvrière aux notions fondamentales de la théorie qui sert d'instrument pour la lutte prolétarienne. Il nous revient donc de comprendre les raisons pour lesquelles ceux qui créèrent cette théorie d'une valeur universelle, prirent la responsabilité de proclamer la fin de la Ligue des Communistes, de la Première Internationale et loin de soutenir des fusions impossibles (Gotha) ou d'entretenir une unité de confusion (France), appuyèrent des courants prolétariens qui ne se rattachaient pas toujours à des mouvements de masses, se séparant de tous les confusionnistes possédant une influence éphémère sur la classe ouvrière (Lassalle, Malon-Brousse).

Il nous faut maintenant préciser à nouveau la notion de classe (voir à ce sujet « Bilan », n. 6 : « La Classe »). Ainsi que le remarquait Bordiga, dans un article traitant de la classe et du parti (1), la « conception de classe ne doit donc pas évoquer devant nous une image statique, mais un tableau dynamique. Quand nous découvrons une tendance sociale, un mouvement poursuivant des finalités données, nous pouvons alors reconnaître l'existence de la classe dans sa véritable signification. Mais alors existe aussi en substance, sinon encore au point de vue formel, le parti de classe. « Dans le premier chapitre de cette étude — auquel nous renvoyons nos lecteurs — nous avons marqué la distinction existant entre formation de classe et classe. Nous voulions indiquer par là qu'une communauté d'intérêts économiques donne toujours naissance à une formation de classe, alors que seule une possibilité historique d'action élèvera une formation donnée de classe au rang de classe.

Pour ce qui regarde la société capitaliste en particulier, nous pensons que le prolétariat y existe toujours en tant que formation de classe, mais non toujours en tant que classe. Par exemple, les grandes défaites révolutionnaires entraînent dans leur tourbillon le parti prolétarien, cet organisme en dehors duquel il est impossible de concevoir la classe. Il en a été ainsi après la défaite de 1848, de 1871, après la trahison des partis socialistes en 1914, il en est de même aujourd'hui après la défaite de la classe ouvrière mondiale, en Allemagne, lors de la victoire du fascisme.

La source de la formation de classe peut être trouvée dans le mécanisme économique, de telle sorte que nous pouvons dire qu'il existe une relation de cause à effet entre l'organisation d'une société donnée et toutes les formations de classe antagonistes qui en résultent. Mais la relation entre le mécanisme économique et la seule classe appelée à réaliser une forme supérieure d'organisation sociale, devient de beaucoup plus complexe. D'autres facteurs vont intervenir, que nous appellerons « politiques », en opposition aux facteurs purement économiques engendrant les formations de classe. Ces facteurs politiques se concentrent autour d'un axe essentiel : le programme historique que se donnera le prolétariat pour réaliser sa tâche finale, la fondation de la société communiste.

Le programme historique, avant la victoire du capitalisme dans le monde entier, consistait à prôner la transformation de la révolution bourgeoise en une révolution prolétarienne. Cette thèse inspire non seulement les statuts de la Ligue des Communistes, mais aussi toute la tactique préconisée par Marx, lors des révolutions de 1848-49 en Europe (2). Le parti de la classe ouvrière, à cette époque, est donc un produit de ces situations historiques, et sa fonction, et son programme, se trouveront au point final des possibilités existantes ; il ne sera plus bloqué avec la bourgeoisie, comme Marat et Babeuf, en 1789 (ce dernier, après Thermidor, le comprit parfaitement et c'est sur cette base que s'organisa d'ailleurs la « Conjuración des Egaux »), en croyant cette classe capable de réaliser une société où puisse triompher l'égalité réelle de tous les citoyens, mais Marx escomptera pouvoir utiliser les mouvements accompagnant la révolution bourgeoise pour pousser cette dernière à des solutions permettant l'entrée en lice de la classe prolétarienne.

Après les massacres de juin 1848, en France, Marx comprit l'impossibilité de réaliser ce schéma. Et il écrivit alors : « La Révolution de Février était la belle

(1) Publié en français par « Contre le Courant », en 1928.

(2) Voir à ce sujet le livre de Riazanov : « Marx et Engels ».